HOMMES DES CONSTITUTIONS

DE L'USAGE DES CONSTITUTIONS FAIT PAR LE PERE PEDRO ARRUPE DURANT SON GENERALAT

Urbano Valero, SJ

*Conseiller Juridique
de la Compagnie de Jésus*

«**C'**est au Général – a dit saint Ignace – qu'il revient de veiller à ce que les Constitutions de la Compagnie soient observées partout » (Const. 746). Et parmi les moyens qui l'aideront dans l'exercice du gouvernement de « tout le corps de la Compagnie, de façon à ce qu'il se conserve et croisse, avec la grâce divine, en son bon état et en sa bonne marche pour la gloire de Dieu notre Seigneur » (789), ce qui est leur objectif fondamental (136), il fera une place privilégiée au « souci de maintenir l'observation des Constitutions » (790). C'est pourquoi tous les Préposés généraux ont fait usage des Constitutions, chacun à sa manière et selon les nécessités du moment, comme instrument et aide indispensable dans l'accomplissement de leur charge pour guider la Compagnie vers la réalisation de ses fins, et contribuer à sa conservation et à son expansion.

Dans cet article, nous examinerons l'usage des Constitutions de la Compagnie de Jésus fait par le père Pedro Arrupe durant son généralat actif (1965-1981). Comme on le verra, nous avons de bonnes raisons pour le faire.

Les préoccupations d'Arrupe et le contexte dans lequel elles s'inscrivent

L'une de ces grandes préoccupations personnelles du père Arrupe, qui va inspirer et guider toute son action de

gouvernement, l'a accompagné depuis le moment de son élection comme Général de la Compagnie. Dans son premier discours à la Congrégation Générale 31¹, le 24 mai 1965, deux jours après avoir été élu, en parlant des tâches qui attendaient la Compagnie, il s'est posé cette question devenue célèbre qu'il répètera en diverses occasions, de façon formelle² ou informelle, en manifestant ainsi une attitude qui lui était habituelle lorsqu'il affrontait les problèmes du gouvernement de la Compagnie : « Que ferait saint Ignace aujourd'hui ? ». Cette préoccupation le conduisait à se demander à tout moment ce qu'il fallait faire maintenant en se référant à la pensée et aux attitudes de saint Ignace, et donc à chercher une inspiration et des orientations dans la lettre et surtout dans l'esprit des sources ignatiennes où sont consignées les attitudes et les critères d'élection de ce dernier, et notamment, pour tout ce qui touche au gouvernement de la Compagnie, dans les Constitutions.

Mais il y avait aussi une autre raison pour laquelle le père Arrupe considérait les Constitutions comme un instrument indispensable dans son action de gouvernement. Dans un discours très révélateur de sa manière de penser et de sentir, non encore été publié à ce jour, prononcé devant la même Congrégation le 9 octobre 1966 comme réflexion partagée à voix haute à la suite d'un rapport sur les défections des prêtres dans la Compagnie, après avoir pris acte avec tristesse et sens des responsabilités de ce phénomène, dans lequel il voyait une sorte de « désolation collective » dont la Compagnie donnait des signes, selon lui, par ses doutes et ses perplexités, il s'est demandé : « Que faire ? Parce qu'il y a certainement quelque chose à faire ! En aucun cas, cela ne doit nous faire baisser les bras ». Et, s'inspirant des règles de saint Ignace pour les temps de désolation, il a expliqué que si, dans une telle situation, il faut s'abstenir de prendre une décision qui comporterait des changements importants sans avoir la clarté et la sérénité nécessaires pour faire une « bonne et sainte élection », néanmoins « il est très profitable de se changer soi-même, face à cette désolation », comme le recommande saint Ignace (ES 319), en mettant en oeuvre les moyens appropriés pour en sortir. Dans ce cas particulier, a-t-il dit, ce changement doit advenir « en se disposant à la troisième sorte d'humilité et en mettant en oeuvre les conditions personnelles et communautaires pour que la Compagnie trouve en elle-même des 'hommes des Constitutions'. Elle préparera ainsi le moment où la solution des problèmes qui se présentent et la traduction des Constitutions pour le moment présent du monde moderne paraîtront simples et évidentes »³. À la question récurrente

d'Arrupe : « Que ferait saint Ignace aujourd'hui » qui l'amenait à s'inspirer des Constitutions, sont ainsi venus s'ajouter ses efforts pour contribuer à former des « hommes selon les Constitutions » et pour traduire celles-ci dans le temps présent, comme expression permanente du charisme ignatien de la Compagnie, en vue de résoudre les problèmes qui se présentaient à elle. Telles ont été les trois préoccupations constantes et les trois grandes perspectives qui l'ont accompagné dans le gouvernement de la Compagnie, et qui l'ont amené à faire un usage des Constitutions très intense, et très profitable pour elle.

En outre, le moment et le contexte historique dans lesquels son gouvernement s'est déroulé rendent cette étude particulièrement intéressante. En effet, avec la Congrégation Générale 31 (1965-66) qui avait élu le père Arrupe comme Général, la Compagnie était entrée dans une nouvelle phase de son histoire⁴ : celle du « renouvellement adapté », selon l'expression officielle forgée par le Concile Vatican II pour toute la vie religieuse, avec les conséquences qui en ont découlé. Conformément aux orientations du Concile Vatican II⁵, cette Congrégation avait lancé un vaste programme de renouvellement, adaptation et actualisation de la Compagnie fondé sur la grâce et sur l'élan de ses origines, ravivés et affermis⁶. Un programme qui s'inspirait expressément et clairement des Constitutions, souvent citées dans ses décrets⁷, et qui allait être développé et mis en oeuvre par le père Arrupe comme Préposé Général élu par cette même Congrégation Générale 31⁸. Ce programme a été complété et approfondi par la Congrégation Générale 32 (1974-1975), dont Arrupe a conçu chaque moment avec beaucoup de conviction et d'ardeur, comme prolongement et complément de la précédente⁹. Adhérant intégralement et sans réserve à ce programme, il s'est efforcé de le mettre en pratique avec détermination et courage, aussi profondément que possible, en obéissance à la Compagnie et à l'Église¹⁰. Pour ce faire, il s'est servi constamment et intensément des Constitutions, comme l'avaient fait et recommandé ces mêmes Congrégations Générales. Mais à ce moment de l'histoire de la Compagnie, un problème particulier se posait : comment appliquer des Constitutions écrites 400 ans plus tôt, et qui disent porter sur « des choses immuables que l'on doit observer partout » [136], en un temps si différent, et qui plus est, « caractérisé par des changements profonds et rapides qui s'étendent peu à peu à l'ensemble du globe », comme l'a déclaré ce même Concile Vatican II¹¹ ? D'une certaine façon, les Constitutions nous donnent une clé pour répondre à cette question, en réaffirmant à diverses reprises que leur application doit se faire en tenant

compte de la diversité des personnes, des lieux et des circonstances. Mais dans la pratique, quel a été concrètement l'usage qu'en a fait le Père Arrupe, et comment s'y est-il pris ?

« C'est pourquoi il est nécessaire de les connaître [les Constitutions] »

Quand Arrupe a entamé son gouvernement comme Général de la Compagnie, les Constitutions, dans leur ensemble, y étaient fort peu connues. La vie des jésuites se fondait principalement, outre que sur les Règles que chacun devait observer, sur un Sommaire déjà établi, dans sa structure et son contenu essentiel, au temps de saint Ignace, formé d'extraits empruntés pour la plupart à l'Examen Général et à la Troisième Partie des Constitutions sur la formation spirituelle de ceux qui entrent dans la Compagnie, et de quelques passages de la Sixième Partie relatifs aux vœux¹².

Le reste des Constitutions était pratiquement inconnu dans la Compagnie, et leur texte avait même quelque chose de mystérieux pour la plupart des jésuites¹³. C'est pourquoi la première chose qu'a fait Arrupe a été

la première chose qu'a fait Arrupe a été d'encourager fortement la connaissance des Constitutions et leur assimilation par la lecture, la méditation et l'étude

d'encourager fortement la connaissance des Constitutions dans la Compagnie (non seulement leur connaissance littérale mais, comme nous allons le voir, une connaissance « de l'intérieur », vécue, de leur nature et de leur dynamisme vital profond), et leur assimilation par la lecture, la méditation et l'étude, à laquelle il a beaucoup contribué, étant fermement convaincu qu'à leur contact les jésuites allaient trouver la source authentique de la spiritualité qu'Ignace désirait transmettre à la Compagnie.

Dans ce but, il a fait plusieurs choses. Tout d'abord, accomplissant le mandat de réviser les Règles que lui avait confié la Congrégation Générale 31 (décret 19, nn. 14 et 15), il a publié, le 16 mars 1968, un choix de textes des Constitutions (*Excerpta Constitutionum Societatis Iesu*), « réalisé de façon à ce que tout ce qui, dans les Constitutions, est jugé essentiel pour le progrès

spirituel s'y trouve recueilli brièvement, et puisse ainsi être lu et médité plus fréquemment par nos frères, sachant que les Constitutions de saint Ignace sont la source principale et la plus sûre de notre spiritualité et de notre travail apostolique »¹⁴.

Dix ans plus tard, il explique la nature de ce choix de textes¹⁵ dans la préface à l'édition italienne, qu'il inclura dans les éditions postérieures de ce qu'on appelle les « Règles du Sommaire », non sans en avoir revu le texte et lui avoir donné une nouvelle structure ayant les caractéristiques suivantes : « présenter un choix plus abondant des textes des Constitutions ; les disposer dans le même ordre que les dites Constitutions ; ne pas leur attribuer le caractère de Règles 'que tous doivent observer', mais laisser que chaque texte conserve la force qu'il a dans les Constitutions, qui s'adressent tantôt à tous les jésuites, tantôt à une catégorie particulière de membres, même si elles sont toujours d'inspiration commune pour tous »¹⁶. Autrement dit, un Sommaire non seulement plus ample que le précédent, mais aussi plus semblable aux Constitutions par son contenu et par sa forme¹⁷. Dans cette même préface, Arrupe indique les pistes suivantes aux jésuites désireux de se lancer dans la lecture des Constitutions avec profit et d'en acquérir une vraie connaissance de l'intérieur :

« Pour tirer le meilleur parti de leur lecture, je vous demanderais de garder présents à l'esprit ces trois points : 1) Ayez conscience que les Constitutions sont une façon concrète de vivre les Exercices. Le jésuite doit vivre les Exercices selon les Constitutions de la Compagnie. C'est un homme des Exercices et des Constitutions ; 2) Cherchez à projeter ce que saint Ignace dit dans les Constitutions sur la réalité concrète que nous vivons, par exemple, quand il parle de la priorité des moyens qui unissent l'instrument à Dieu, des critères de sélection des ministères, ou de l'union des esprits ; 3) Efforcez-vous de découvrir le fondement évangélique de toute notre manière de procéder. Même si les citations évangéliques y sont peu nombreuses, les références implicites et tous les principes sur lesquels les Constitutions reposent sont évangéliques, et c'est à nous de les découvrir. C'est ce que j'ai fait dans la préface à la première édition des Constitutions, en reprenant les paroles de saint Paul pour présenter ce Sommaire des Constitutions ».

Toujours dans cette perspective, et alors que la Compagnie était déjà en marche vers la Congrégation Générale 32, il a exhorté tous les jésuites à consacrer cette année de préparation immédiate à la lecture et à l'étude des Constitutions – une lecture sapientielle et féconde et une connaissance

qui cherche à en assimiler les éléments essentiels – comme moyen privilégié et nécessaire de cette préparation ; car, disait-il, « cette connaissance renouvelée des Constitutions contribuera fortement à réaliser les délibérations et décisions adéquates dans les Congrégations provinciales et générales, et surtout, elle suscitera un esprit ignatien authentique dans toute la Compagnie »¹⁸.

En outre, pour encourager et approfondir la connaissance de la spiritualité ignatienne à partir de l'étude de ses sources, et pour mieux discerner la contribution qu'elle peut apporter face aux problèmes et aux besoins spirituels actuels de l'Église, du monde, et plus particulièrement de la Compagnie, le 6 novembre 1969, Arrupe a créé au sein de la Curie générale le Centre Ignatien de Spiritualité, connu aussi sous le sigle CIS¹⁹, en réponse à diverses suggestions et encouragements en ce sens.

*les Constitutions sont une façon
concrète de vivre les Exercices*

Cette initiative, qui s'est révélée providentielle par les fruits abondants qu'elle a donné et qu'elle continue de donner dans le domaine de la connaissance et de la revitalisation de la spiritualité ignatienne, tant dans la Compagnie qu'à l'extérieur de celle-ci, est l'un des éléments les plus précieux de l'héritage du père Arrupe. Dans les nombreuses activités (cours, séminaires, sessions d'étude, conférences) et publications du CIS²⁰, l'attention donnée à l'étude et à la diffusion de la connaissance des Constitutions de la Compagnie occupe une place de choix.

Les études sur les Constitutions (commentaires sur ses diverses parties²¹, monographies sur certains points précis, nombreuses études séparées, session sur les Constitutions dans tous les « cours ignatien » qui se tiennent chaque années depuis deux décennies)²², ont non seulement éclairé et diffusé leur contenu, mais, ce qui est encore plus important, ont contribué de façon décisive à la redécouverte et à la compréhension de leur nature particulière. En effet, les Constitutions, qui se présentent sous la forme d'un texte complexe et hétérogène du point de vue du langage, où se juxtaposent des éléments de genres très différents, ne sont pas uniquement, ni principalement, un ensemble de normes ayant une application directe dans la vie pratique, comme elles étaient considérées généralement autrefois (même si les normes et les considérations de ce type y sont nombreuses), mais aussi, prises dans leur ensemble et dans leur

intention de fond, un instrument ou un guide de discernement pratique pour aider les Supérieurs à parvenir à leurs fins dans la direction de la Compagnie, en appliquant avec charité et discernement et compte tenu des nécessités des personnes, lieux et circonstances, les moyens qu'elles mettent à leur disposition. Les appliquer, y compris dans ce qu'elles ont de normatif, c'est entrer dans le processus de discernement qu'elles contiennent, expriment et cherchent à provoquer²³.

Cette redécouverte perspicace et opportune de la nature des Constitutions jette sur elles un nouvel éclairage plus conforme à leur caractère original, en leur conférant non seulement une grande souplesse d'application

*[les Const.] prises dans leur ensemble
et dans leur intention de fond,
[sont] un instrument ou un guide
de discernement pratique*

et adaptabilité, comme elles-mêmes le demandent, mais aussi la capacité singulière et inépuisable d'aider à interpréter les situations nouvelles à partir des grands principes qui les inspirent, par un processus de discernement qu'elles-mêmes tendent à provoquer

et à orienter. C'est pourquoi, bien que traitant de « choses immuables », elles peuvent être appliquées, sans forcer leur capacité d'orienter la vie de la Compagnie, aux situations nouvelles qui ne pouvaient être prévues concrètement au moment de leur composition.

C'est ainsi que l'entendait et l'appréciait Arrupe qui, dans l'usage qu'il a fait des Constitutions, en a profité pleinement pour inspirer et guider la Compagnie dans la situation nouvelle, en pleine transformation, où il lui a été donné d'exercer son gouvernement. Comme il l'a dit lui-même un jour :

« Bien que contenant des éléments juridiques, le livre des Constitutions n'est pas un code ; bien que possédant de nombreux éléments ascétiques et spirituels, ce n'est pas un livre de dévotion ou un manuel ascétique ; bien de proposant quantité de directives humaines et apostoliques, ce n'est pas un simple livre de texte d'apostolat ou de pastorale. Si notre esprit perçoit les Constitutions tout à la fois comme un livre normatif et comme un livre de vie, ce n'est pas seulement parce

qu'il est pour la vie, mais parce qu'il renferme un charisme, don de l'Esprit vivant et vivificateur; parce qu'il est un principe d'unité et d'action 'sicut oportet' (cf. Rm 8,26), 'conforme à notre Institut' (Const. 134), et parce qu'il accroît notre capacité de grandir et d'assimiler les progrès de l'humanité et de l'Église »²⁴.

Les Constitutions et « le métabolisme intérieur » du « charisme latent »

« Par une sorte de métabolisme intérieur – disait Arrupe – le charisme latent des Constitutions développe, adapte et affermit l'organisme qui se fonde en elles, la Compagnie de Jésus, dans son devenir historique permanent »²⁵. C'est précisément ce qu'il voulait provoquer chez les jésuites à travers la connaissance et l'assimilation des Constitutions et leur application à la vie de la Compagnie. Il ne demandait pas seulement, ni même principalement, une observance littérale ou adaptée de celles-ci, mais cherchait plutôt à susciter chez les jésuites de son temps l'expérience fondatrice qui en est à l'origine, et qui s'exprime à travers le charisme qu'elles recèlent. Pour vérifier et documenter ces affirmations dans le détail, il faudrait étudier un à un les nombreux écrits de diverses natures qu'Arrupe a adressés à la Compagnie, dans lesquels il s'efforce de réaliser ces objectifs, que ce soit de façon explicite et directe ou de façon implicite, de comparer ces textes aux Constitutions, et de voir dans quelle mesure et de quelle manière celles-ci se reflètent en eux²⁶. L'ampleur de cette entreprise fait qu'il n'est pas possible de la présenter ici, et moins encore de la mener à bien de façon systématique. Mais on peut tenter d'obtenir quelque chose d'analogue par d'autres procédés, qui consistent d'une part à écouter ce qu'a dit Arrupe sur ses intentions, et de l'autre, à examiner de plus près, à titre de démonstration, quelques exemples particulièrement significatifs en ce sens.

a) Le témoignage d'Arrupe

Dans une conférence sur *La mission apostolique, clé du charisme ignatien*, prononcée à Loyola le 7 septembre 1974, trois mois avant l'ouverture de la CG 32, à l'occasion d'un congrès international jésuite sur

le thème : « Exercices et Constitutions : pour un renouvellement adapté de la Compagnie », Arrupe décrit en ces termes le sens profond de l'usage qu'il fait des Constitutions dans le gouvernement de la Compagnie :

« L'intérêt qui s'est réveillé aujourd'hui dans la Compagnie pour l'étude des Constitutions est très instructif. À le considérer superficiellement, on pourrait l'interpréter comme un retour aux sources dans un moment de difficulté, de confusion et même de crise, comme une recherche des directives ignatiennes pour orienter la « renovatio accommodata » dont nous parle le Concile, comme un recours aux critères ignatiens pour déterminer les priorités apostoliques ou, plus profondément encore, comme l'une des expressions de l'anxiété de quelqu'un qui est à la recherche de son identité et de son charisme. Tout cela est vrai, ou peut l'être ; mais je crois qu'il

*grâce à un contact immédiat avec les
Constitutions, notre esprit fait
l'expérience profonde de quelque chose
qui nous touche personnellement*

serait plus naturel d'identifier dans ce regain d'intérêt une manifestation, chez les fils de la Compagnie, de l'activité que l'Esprit qui a inspiré ces mêmes Constitutions, et qui 'écrit et imprime dans

les coeurs la loi intérieure de la charité et de l'amour' (Const. 134), de cet Esprit qui, pendant le Concile Vatican II, a orienté l'Église tout entière et l'orienté encore vers un authentique 'aggiornamento', autrement dit vers le renouvellement, l'approfondissement, le rajeunissement et l'adaptation nécessaires dans le monde nouveau qui est en train de naître, et qui demande de la part du jésuite la plus grande authenticité et profondeur dans son identité ignatienne propre. (...).

Grâce à un contact immédiat avec les Constitutions, notre esprit fait l'expérience profonde de quelque chose qui nous touche personnellement. (...).

Ce contact immédiat avec les Constitutions et, à travers elles, avec le charisme contenu dans sa 'lettre', a pour effet de susciter en nous le besoin d'approfondir ce que nous avons lu et, pour ce faire, de reproduire en nous l'expérience qui leur ont donné naissance et qui est fondamentalement l'expérience des Exercices. (...).

Les Constitutions nous donnent une clé de la lecture de l'Évangile, du monde et de la vie individuelle et communautaire de chaque jésuite,

comme individu et comme membre de la Compagnie. Avec cette clé, nous allons pouvoir approfondir toujours davantage le sens profond de notre vocation et du charisme ignatien »²⁷.

Arrupe nous livre ici le secret de l'usage qu'il fait des Constitutions dans le gouvernement de la Compagnie, comme instrument précieux et nécessaire pour aider les jésuites à vivre leur vocation dans le moment présent. Cet usage n'est ni un retour au passé commode, ni un « retour aux sources » régressif et nostalgique à la recherche de sécurité, ou même seulement d'une lumière ; c'est au contraire se mettre en contact avec la grâce originelle qui a donné naissance à la Compagnie, afin qu'elle la recrée et la refonde – Arrupe employait l'expression « la réengendre » – constamment dans le présent. Comme il le répétait souvent, exprimant une conviction personnelle basée sur sa connaissance profonde du chemin et des étapes à travers lesquels Dieu a conduit saint Ignace à fonder la Compagnie, ce dernier « n'a pas cherché à créer une institution immuable en la solidifiant dans des lois fermées, mais à déclencher la dynamique de la charité que l'Esprit 'écrit et imprime dans les coeurs', une dynamique qui suppose que le corps se laisse 'animer et posséder par la main puissante de l'auteur de tout bien' (*Lettre au P. Diego Miron*, 17 décembre 1552), pour se mettre en condition d'être conduit comme lui »²⁸.

b) Quelques preuves particulièrement significatives

Parmi les nombreux documents et messages de diverses natures adressés par Arrupe à la Compagnie où il fait usage des Constitutions, nous n'en citerons que quelques-uns, particulièrement éloquentes et significatives pour la vie de cette dernière, afin d'étayer notre propos.

* *Première preuve*. Le premier sera, par l'importance de son thème et la richesse de son contenu, la conférence déjà citée sur *La mission apostolique, clé du charisme ignatien* qui, pour ce qui a trait aux Constitutions, constitue une lecture générale de celles-ci de l'intérieur, en se penchant sur leur raison d'être profonde. Partant de l'idée de mission comme le fil conducteur – « *le fil d'Ariane* », disait-il – qui guide à travers les Constitutions celui qui se lance dans leur étude²⁹, Arrupe affirmait que cette idée était la clé de lecture qui pouvait aider à découvrir l'unité et l'organicité de fond de ses nombreux éléments qui, à un première vue superficielle, pouvaient paraître décousus, disparates et répétitifs, donnant lieu à un

ensemble confus, le fameux « *labyrinthe très confus* » dont parle Nicolas Bobadilla (Mon. Nad. IV, 733).

« Cette idée [de mission] est une idée centrale – dit Arrupe – qui inspire les parties les plus vitales des Constitutions : sélection [des candidats] (Const. 142-144, 657, 819), expériences du noviciat (MI, Const. I, 60), suppression de certains moyens traditionnels de la vie religieuse, et en particulier les parties 4 à 10. L'idée de mission est donc une clé de lecture des Constitutions, qui projette une vive lumière sur leur vraie signification, tout en leur conférant une grande unité. Il faut entendre la mission à la fois dans un sens actif, dans la mesure où elle procède du Vicaire du Christ qui envoie ou des Supérieurs qui le font sur son mandat et à sa place, et dans un sens passif, dans la mesure où elle est reçue et exécutée par le sujet, destinataire et acteur de celle-ci »³⁰.

Arrupe cite à ce propos toute une série d'aspects contenus dans le texte des Constitutions que nous ne pouvons qu'énoncer ici, et qui sont très importants pour la vie du jésuite, à savoir : la mission, clé de notre lecture de l'Évangile ; la mission, clé de la lecture du monde d'aujourd'hui ; la mission, clé de la vie du jésuite ; la mission, clé pour réaliser le bien de la Compagnie (aspect institutionnel, progrès, discernement) ; les principes ignatiens qui caractérisent la mission et que l'on retrouve d'une façon ou d'une autre, mais toujours très clairement, dans l'ensemble des Constitutions et dans chacune de ses pages (tels que « le plus grand service de Dieu » ou primat absolu de Dieu ; l'homme – « les âmes » – comme objectif et cœur de la mission ; le service de l'Église et l'obéissance au Souverain Pontife dans l'accomplissement de la mission ; la prééminence des ministères à caractère sacerdotal) ; les difficultés qui accompagnent la mission, du fait que « saint Ignace (...) a réalisé dans les Constitutions un équilibre instable entre des forces apparemment opposées, en tension dialectique : prière et action, perfection de soi et des autres, nature et grâce, union et diversité, pauvreté et efficacité apostolique, obéissance et charisme spécifique, etc. »³¹.

Comme on le voit, il s'agit d'une lecture complète des Constitutions (qui sont d'ailleurs abondamment citées dans ce document) et de toute la vie du jésuite à la lumière du concept central de mission.

* *Deuxième preuve.* Déterminer les *priorités apostoliques* de la Compagnie et les *critères ignatiens de discernement* qui déterminent les moyens de les rendre efficaces sont des *thèmes* liés entre eux qui, par le fait qu'ils ont trait à la réalisation de la mission apostolique, sont *centraux* dans les Constitutions ; ils le sont tout particulièrement, et de manière tangible, dans Septième Partie, mais on en retrouve aussi des échos évidents dans les autres parties. Ce sont d'ailleurs deux thèmes de prédilection d'Arrupe, sur lesquels il est revenu en maintes occasions, étant convaincu que le succès et la qualité du service apostolique de la Compagnie dépendaient d'eux. Désireux de donner à la Compagnie des orientations claires et valables sur ce point si substantiel, il s'en est occupé tout spécialement lors de la Congrégation des Procurateurs de 1970. Dans un discours prononcé le 5 octobre 1970 sur ce qu'il considérait comme les priorités apostoliques de la Compagnie, où résonne clairement l'écho des Constitutions, il dit :

« Le choix des ministères doit être considéré comme le besoin de plus urgent de la Compagnie, du fait qu'elle est essentiellement apostolique et que notre vraie « identité » doit se manifester par l'apostolat : le travail apostolique, manifestation visible de la Compagnie qui exprime à travers lui son charisme spirituel invisible, détermine aussi la vie concrète de chacun de nous »³².

Il est revenu sur ce thème en 1972 dans ses lettres aux Supérieurs et aux Consultants, à qui il demandait des informations sur les « objectifs et priorités apostoliques » et sur ce qui était fait dans ce domaine « pour que tous les ministères soient mieux adaptés aux besoins actuels des hommes et de l'Église »³³. Dans sa réponse commentaire à l'information reçue³⁴, il dit notamment :

« Aujourd'hui, je voudrais insister tout particulièrement sur la nécessité de nous maintenir toujours dans un état de discernement dynamique, sans nous laisser distraire par les activités où nous sommes engagés ; sur la nécessité de consacrer le temps nécessaire à la prière et à une réflexion constante, menée à la lumière de nos critères apostoliques ; sur la nécessité, enfin, d'une attitude de mission réfléchie et consciente, tant dans notre travail « institutionnel » que dans les autres occupations plus personnelles de chacun, car celles-ci n'auront véritablement de valeur apostolique que si nous y sommes envoyés, et que nous y demeurons toujours comme des envoyés ».

Pour aider au « discernement dynamique » et à la réflexion qu'il demandait, il a formulé les questions suivantes, qu'ils voulait que les jésuites se posent habituellement : « Est-ce là le mieux que nous puissions faire ? Cela répond-t-il au bien le plus universel, qui est notre but ? Cela fait-il fructifier, dans notre service du Seigneur, tous les dons qu'il nous a accordés et que nous avons cultivés dans la Compagnie ? ». Nous retrouvons là des concepts et des échos évidents des Constitutions, même s'il n'y est pas fait référence expressément.

Arrupe a repris une nouvelle une fois ce thème, et de façon encore plus exhaustive, dans son important discours final à la LXVI Congrégation des Procurateurs, le 5 octobre 1978³⁵ : « Face à l'avenir, et conscients des défis que nous devons affronter », une grande aide consisterait à « approfondir davantage les critères premiers de saint Ignace »³⁶. Après leur avoir fait part de son sentiment que « le processus d'application [de la CG 32] avance avec trop de lenteur et de façon trop timide dans une grande partie de la Compagnie », il a ajouté : « avec la CG 32, nous devons faire un pas de plus dans cette nouvelle direction ». Puis, en indiquant le principe vital qui est à la base de la Formule de notre Institut et des Constitutions et en l'appliquant aux besoins de l'Église et du monde d'aujourd'hui, il a énoncé son « option fondamentale », celle de « la lutte pour la foi, et la lutte pour la justice que cette foi requiert » (Décret 2, n. 2), en indiquant aussi « une méthode de conversion personnelle et de reconversion de nos oeuvres ». Pour cela – a-t-il ajouté – « les critères de notre fondateur constituent une norme précieuse et sûre, à condition que nous les comprenions à fond et que nous sachions en déceler la valeur actuelle ». Dans cette optique, il passe en revue les critères suivants :

1) *Le besoin*. La Compagnie doit être présente là où la disproportion des besoins et des ouvriers de l'Évangile est plus grande (...).

2) *Le plus grand rayonnement*. Saint Ignace dit qu'on doit préférer les personnes et les lieux dont le progrès permettra au fruit de s'étendre à beaucoup d'autres (...). Je me demande : Qui sont aujourd'hui ces diffuseurs, ces personnes influentes, ces princes et magistrats ? Il pourrait s'agir, par exemple, des dirigeants politiques, des leaders syndicaux, des jeunes pleins de promesses, des grands penseurs, des scientifiques qui marquent l'histoire, de ceux qui contrôlent les moyens de communication sociale. Il faudrait encore y ajouter les idéologies, les structures, l'opinion publique qui exercent dans notre monde une influence étendue et profonde.

3) *L'importance*. Les ministères spirituels doivent être préférés aux ministères purement matériels. Il nous faut donc mettre l'accent sur le *ministerium verbi* et sur d'autres efforts apostoliques à caractère spirituel (...). Aujourd'hui, lorsque tant de nécessités d'ordre matériel se font sentir, et à une si vaste échelle, ce genre de service spécialement adapté à chaque cas peut parfois être de grande valeur et, malgré son rang de subsidiaire, devrait apparemment aller de pair, autant que possible, avec les moyens principaux (...). C'est là une tension qu'il revient à l'autorité de résoudre par un discernement basé sur les critères des Constitutions. Un tel discernement sera parfois difficile, mais les critères sont clairs et nets.

4) *L'universalité*. Encore un autre critère ignatien, énoncé par l'aphorisme, déjà classique, ('quo universalius, eo divinius').

a) Le concept d'universel, comme d'ailleurs sa matérialisation, a bien change depuis le temps de saint Ignace. L'univers connu par ce dernier n'était qu'une partie de celui que nous connaissons (...). Aujourd'hui... l'interdépendance des nations a rendu en partie universels aussi bien les problèmes que les solutions apportées.

b) Cela n'est pas sans conséquences pour notre apostolat et la structure de notre gouvernement. J'ignore jusqu'à quel point la Compagnie a assimilé cette réalité (...). Il y a un clair décalage entre, d'une part, l'esprit universaliste des Constitutions et la structure hiérarchique de notre gouvernement - qui accorde au Supérieur Général toute l'autorité ('ad aedificationem') -, et d'autre part la stabilité qui, en fait, caractérise un vaste secteur de l'apostolat de la Compagnie. L'avenir ne nous demande-t-il pas de ramener cette contradiction à ses justes limites ? »³⁷.

Cette longue citation est un bon exemple de la lecture approfondie et perspicace que le père Arrupe faisait des critères ignatien contenus dans la Septième Partie des Constitutions [618-626] sur le choix des missions ou activités apostoliques concrètes de la Compagnie, et sur la projection exigeante et engagée de celle-ci dans le monde d'aujourd'hui. Il était persuadé que « pour comprendre notre charisme dans une perspective actuelle et discerner notre service de l'Église en notre temps, nous devons repenser la façon d'appliquer les critères ignatien aux situations concrètes d'aujourd'hui ». Et il ajoutait que « chez saint Ignace, cette actualisation est une constante de sa pensée et de son gouvernement : on la retrouve dans plus de vingt paragraphes des Constitutions, où il insiste pour que soient toujours prises en considération les conditions locales des lieux et des langues, la diversité des mentalités et le caractère des personnes »³⁸.

* *Troisième preuve. Une intégration réelle entre vie spirituelle et apostolat.* Dans sa Lettre du 2 janvier 1967 à toute la Compagnie déjà citée, Arrupe écrivait : « Enfin, la Congrégation... met tout particulièrement l'accent sur la compénétration totale, dans la vocation de la Compagnie, entre vie de foi et apostolat, comme le recommande le Concile »³⁹. Par la suite, tout de suite après la conclusion de la CG 32, il est revenu plus longuement et de façon plus incisive sur ce thème dans sa Lettre du 1^{er} novembre 1976 sur l'*Intégration entre vie religieuse et apostolat*⁴⁰ ; une lettre qu'il considérait « particulièrement importante en ce moment pour la Compagnie ». Il tentait d'y répondre à une question qu'il avait ainsi formulée : « Comment garantir et affermir notre vie spirituelle et notre apostolat comme un tout parfaitement intégré, pour que notre vie et nos activités soient vraiment évangélisatrices et qu'elles annoncent effectivement Jésus-Christ *aujourd'hui* ? ». Une question fondamentale qu'il décompose, pour mieux se faire comprendre, en deux autres : « Notre spiritualité, telle que nous la vivons pratiquement, nous permet-elle de vivre notre vie apostolique avec la créativité, la disponibilité, le risque et l'engagement qu'a demandé la CG ? Notre manière de concevoir et d'exercer concrètement notre mission apostolique aujourd'hui, tant au niveau individuel que communautaire, reflète-t-elle une spiritualité profonde, et nous aide-t-elle à développer et soutenir celle-ci ? ». La raison pour laquelle il posait ces questions, qui pour lui étaient loin d'être « rhétoriques », était la suivante : « L'« utopie » de la mission apostolique, telle que nous la présente la CG 32 – qui ne diffère pas de celle de la Formule de l'Institut qu'elle a cherché à traduire en notre temps – n'est ni concevable, ni même formulable sans cette intégration. Tel est aussi l'idéal des Constitutions (Partie X, nn. 812-813), dont s'inspire toute la CG 32 (Décret 2) ». Il s'agit bien de l'« utopie » de la mission apostolique » et de l'« idéal des Constitutions »⁴¹.

Ayant posé ce principe, Arrupe n'a pas fait de référence explicite aux Constitutions dans sa Lettre, à part une citation, répétée deux fois, aux numéros 812 et 813, visant à souligner le primat des moyens surnaturels sur les moyens naturels dans la réalisation de la fin de la Compagnie. Néanmoins, toute cette Lettre s'inspire manifestement d'une lecture actuelle des Constitutions à partir de son noyau central ou, comme il le disait lui-même en utilisant une expression qu'il affectionnait, de la traduction de cette affirmation fondamentale dans le temps présent⁴². Ce faisant, il engageait les jésuites, avec un sentiment d'urgence perceptible, à en faire autant, en

se laissant saisir par le dynamisme profond de la grâce de leur vocation, comme le demandent les Constitutions. Voici quelques-unes de ces expressions :

- « Être des témoins de Jésus toujours, et à plus forte raison dans notre monde sécularisé, demande des hommes de foi, ayant une vaste expérience de Dieu, et capables de communiquer généreusement cette expérience.

- Vivre les objectifs concrets du Décret 4 de la CG 32 sur la promotion concrète de la justice n'est possible qu'à partir d'une expérience personnelle de foi en Jésus, comme expression évidente et réalisation de cette foi.

- Avoir aujourd'hui l'intuition et le courage de réaliser nos options apostoliques prioritaires de façon créative, en rompant généreusement avec les inerties connaturelles, demande une docilité à l'Esprit qui ne peut être qu'un don, fruit de l'écoute humble de cet Esprit au sein d'une vraie vie de prière.

- Conserver le sens spécifique, religieux, apostolique, sacerdotal de toutes nos activités, y compris de celles ayant une empreinte plus « séculière », n'est possible qu'en cultivant notre vie spirituelle personnelle et en la partageant au niveau communautaire.

- Vivre aujourd'hui, dans notre vie de tous les jours et dans toute mission, le « in actione contemplativus » présuppose un don et une pédagogie de la prière qui nous ouvrent à une « lecture » de la réalité (de toute la réalité) à partir de l'Évangile et à une confrontation permanente de cette réalité avec l'Évangile »⁴³.

C'est pourquoi Arrupe disait que « nous devons entreprendre sincèrement la tâche de réviser et d'approfondir notre vie de foi et de prière, en assurant sa pleine intégration dans notre vie apostolique »⁴⁴. Pour cela, il proposait, en termes très suggestifs, une série d'« exercices » pratiques tels que : nous interroger sur notre intégration effective, prendre conscience des difficultés, nous ouvrir à de nouvelles expériences, vivre un processus de formation permanente dans la vie de l'Esprit, affronter les questions qui découlent de notre soif d'intégration entre vie spirituelle et apostolat aujourd'hui, comme le demande notre vocation⁴⁵. Il s'agit donc d'une lecture actualisée et dynamique des Constitutions à partir de son noyau le plus intime.

* *Quatrième preuve.* Comme prolongement de ce thème, Arrupe aborde l'année suivante, dans sa Lettre à toute la Compagnie, le thème de la

disponibilité apostolique, en précisant qu'il lui attribue la même importance qu'à celui de l'année précédente⁴⁶.

« Nous touchons ici – dit-il – au cœur de notre identité et de ce qui doit caractériser notre vie comme disciples de Jésus, « le disponible ». C'est précisément l'aspect qui a impressionné Ignace, comme caractéristique du FILS, et de tous les jésuites qui croient en lui et s'efforcent de reproduire son image aujourd'hui (...). Très justement, la spiritualité d'Ignace et celle de la Compagnie s'inspirent de cet objectif central : devenir cet homme disponible, ce véritable « homme nouveau ». C'est l'homme que forment les Exercices, et l'idéal difficile du jésuite que saint Ignace a tracé dans les Constitutions : un homme profondément libre, capable d'abnégation et de mortification pour une direction plus sûre de l'Esprit Saint, instrument disponible entre les mains du Seigneur, et d'autant plus efficace qu'il est plus disponible ».

Nous sommes donc toujours dans le même registre : l'homme formé par les Exercices, et l'idéal du jésuite ébauché dans les Constitutions⁴⁷, dont l'un des traits essentiels est la disponibilité apostolique à être envoyé là où cela est nécessaire pour s'occuper des choses dans lesquelles « on espère un plus grand service de Dieu et une plus grande aide des âmes » (Const. 304). Une disponibilité qui, précisait bien Arrupe, ne concerne pas seulement les individus, mais s'étend à « la Compagnie universelle comme corps, et à chacune de ses communautés ». Il soulignait ensuite le lien étroit existant entre disponibilité et discernement : « Disponibilité et discernement s'appellent mutuellement. Sans l'indifférence et la disponibilité, le discernement ne serait pas possible, et sans le discernement, la disponibilité ne serait pas exigible ». Il ajoutait que l'intégration entre vie spirituelle et apostolat et la disponibilité apostolique sont inséparables, toutes deux pouvant être ramenées à l'image si typiquement ignatienne et si conforme aux Constitutions de l'« instrument », « On peut être surpris – a-t-il dit à ce propos – de l'insistance et de la sûreté avec lesquelles Ignace met en relation les concepts d'instrument (disponibilité) et d'efficacité, car c'est dans cette perspective que s'inscrit pour lui l'expérience de Dieu. C'est précisément à travers l'expérience qui met l'instrument face à Dieu (Const. 813-14), que le jésuite peut devenir l'instrument *de* Dieu »⁴⁸.

Sa conclusion était la suivante : « En approfondissant ma Lettre du 1^{er} novembre de 1976 [sur l'intégration entre vie spirituelle et apostolat] et en avançant dans le processus entamé à cette occasion, nous serons en accord avec ce qu'il y a de plus pur et de plus spécifique dans notre vocation,

si nous nous disposons en toute sincérité à découvrir notre mesure comme compagnons de Jésus, en fonction de notre disponibilité »⁴⁹. C'est pourquoi il invitait tous les jésuites, en particulier les Supérieurs, à s'interroger sur leur attitude profonde, spirituelle et humaine, qui donne la mesure de la disponibilité de chacun⁵⁰. Et il ajoutait :

« En nous interrogeant sur notre disponibilité inconditionnelle, comme le demande saint Ignace, nous nous interrogeons sur :

- notre intégration personnelle, en tant que 'contemplatifs dans l'action'

- notre intelligence pratique des concepts ignatien de mission et d'obéissance, et la priorité que nous leur donnons sur tout le reste

- notre 'indifférence active' à l'égard de tout le monde créé (sans exclure notre travail apostolique actuel et nos attitudes subjectives), qui nous libère pour pouvoir tendre au magis ignatien

- notre confiance en la Providence, en sachant que nous pouvons perdre toute sécurité humaine (économique, sociale, soins de santé, etc.),

- le sens profond de notre appartenance à la Compagnie et notre confiance en elle. Et enfin,

- notre acceptation sincère et effective des directives pastorales de l'Église et de celles des dernières Congrégations Générales »⁵¹.

Il s'agit là indéniablement, comme l'a dit Arrupe au début de cet exposé, du « cœur de notre identité », et de ce qui doit caractériser toute notre vie comme disciples de Jésus, « le disponible ».

* *Cinquième preuve.* « *Notre manière de procéder* » est le titre de la longue conférence prononcée par le père Arrupe le 19 janvier 1979, dans le cadre du cours ignatien organisé cette année-là par le CIS⁵², qui « entend être une contribution supplémentaire à ce que j'ai dit en d'autres occasions sur le renouvellement, l'actualisation et l'adaptation de la Compagnie promu par les dernières Congrégations Générales, dans le sillage du Concile Vatican II »⁵³. Il s'agit en quelque sorte d'une lecture du sens profond de ce processus, sans aucune intention apologétique, faite à la lumière des sources de la spiritualité de la Compagnie, et en particulier les Constitutions, sur la manière d'être, de se manifester et d'agir du jésuite⁵⁴.

Nous nous intéresserons surtout ici à deux points développés dans cette conférence. Le premier se réfère aux « notes spécifiques et distinctives » de la Compagnie, selon les Constitutions. Parmi elles, le père Arrupe soulignait : la *fin propre* de la Compagnie, comme fin unique qui unit de

façon indissoluble la perfection et le salut personnel à ceux du prochain ; l'*universalité* de son apostolat, qui implique la *disponibilité* et la *mobilité* de ses membres ; les particularités du régime de la *pauvreté*, en insistant sur la gratuité absolue du service apostolique ; les particularités de l'*ascèse* propre à la Compagnie, en mettant l'accent d'une part sur la modération dans les pénitences et les mortifications, et de l'autre sur l'effort pour chercher Dieu en toutes choses, au point de devenir des contemplatifs dans l'action ; le *caractère* « *militant* » et *entreprenant* – sainement agressif – de l'apostolat ; et « enfin, le *quatrième vœu*, expression suprême d'un lien spécial avec le Souverain Pontife, Vicaire du Christ sur terre, au service immédiat et inconditionnel duquel la Compagnie s'est mise depuis sa naissance »⁵⁵.

Le deuxième point a trait à ce qu'Arrupe appelait le « niveau intermédiaire des options, attitudes, comportements spirituels et humains qui découlent directement de notre manière spécifique de suivre le Christ, par laquelle nous sommes connus et reconnus comme famille parmi les nombreux autres modèles que l'Esprit a suscités et continue de susciter dans son Église »⁵⁶. Il citait notamment à ce propos, sans chercher à être ni exhaustif, ni systématique, mais seulement significatif⁵⁷ : *l'amour pour le Christ-personne*, « qui nous fait être, nous présenter et agir à son imitation, comme caractéristique première et fondamentale de notre *manière de procéder* » ; la *disponibilité*, « entendue comme promptitude, souplesse et liberté face à toute mission qui nous serait confiée » ; le *sens de la gratuité*, qui « nous délivre de tout intérêt mondain, en nous rendant ainsi non conditionnés et libres pour la mission et pour les hommes » ; l'*universalité*, « comme élément implicite de la disponibilité » ; le *sens du corps*, qui nous vient de la « conviction que Dieu a bien voulu « nous unir et nous réunir mutuellement » et qu'« il fait de nous un groupe compact pour la mission au sein de l'Église, au service des hommes » ; la *sensibilité envers l'humain* et la solidarité avec l'homme concret ; la *rigueur* et la *qualité* de notre service, conscients de l'importance immense du message qui nous est confié et du respect dû à l'homme, son destinataire ; l'*amour pour l'Église*, comme don positif de toute la personne en vue de l'édification de l'unique Église du Christ ; le *sens de 'Compagnie minime'*, qui sert sans chercher à occuper le devant de la scène, en silence, travaillant la main dans la main avec les autres serviteurs, collaborant avec eux et avec tous les hommes de bonne volonté ; le *sens du discernement*, qui fait de nous des hommes qui, à l'image de saint Ignace, sont constamment à la recherche et à l'écoute du Seigneur, avec une capacité surnaturelle de sentir où il est, et où il n'est pas ; la

délicatesse sur tout ce qui touche à la chasteté, qui fait que « le jésuite, quel que soit le milieu où il se trouve, le type de collaboration qu'il a avec des hommes ou des femmes, doit se présenter et se comporter de telle manière que son état de consacré exclusivement à Dieu apparaisse toujours clairement ; le « *sensus Societatis* », en vertu duquel « un fils de la Compagnie agit et réagit toujours avec cohérence, même dans les circonstances les plus imprévues, d'une façon ignatienne et jésuite... c'est chez lui comme une sorte de sixième sens ou de réflexe conditionné spirituel, qui devient connaturel chez tous ceux qui vivent pleinement le charisme de la Compagnie »⁵⁸.

Dans ces deux points, les échos du noyau intime des Constitutions sont encore une fois évidents.

* *Une dernière référence : origine et récapitulation.* Tout ce qui a été dit jusqu'à présent s'éclaire d'un jour nouveau dans deux textes d'Arrupe déjà cités⁵⁹ : *Inspiration trinitaire du charisme ignatien*⁶⁰ et *Enracinés et fondés dans la charité*⁶¹, que nous indiquerons ici en conclusion, à titre de référence et sans les commenter.

Dans le premier, Arrupe s'est interrogé sur la raison d'être des caractéristiques du charisme ignatien dans les expériences mystiques trinitaires que Dieu a accordées à Ignace tout au long de sa vie, des expériences qui la configurent entièrement, et qui ont également laissé leur empreinte sur l'être et l'agir de la Compagnie : servir dans la mission le Seigneur et l'Église, son Épouse, sous l'étendard de la Croix, en cherchant toujours le plus grand service de Dieu et l'aide du prochain au moyen du discernement et de l'obéissance apostolique, du don de soi et de la gratuité absolue (pauvreté), en vivant en union avec le corps (communauté).

Dans le deuxième, il a fait une relecture du charisme ignatien, tel qu'il s'exprime dans les Exercices, et pour les jésuites, à partir de ces derniers, dans les Constitutions, à la lumière de leur noyau central : la charité, ou amour qui vient de Dieu et qui informe toute la vie, en mettant ainsi en relief les principales caractéristiques de la vie et de l'apostolat de la Compagnie.

Il se peut que le lecteur, en lisant les écrits d'Arrupe cités dans cet article, ait la sensation de ne rien y découvrir de vraiment nouveau, qu'il n'ait jamais rencontré auparavant, à part les exemples très suggestifs et les diverses interprétations et mises en perspective. Tous ces textes seraient donc, en quelque sorte, de grandes « répétitions » dans le style ignatien d'« exercices » faits antérieurement, à la recherche d'une nouvelle lumière

et d'une nouvelle saveur ; le premier, s'élevant jusqu'au point culminant de l'intimité trinitaire, le deuxième pénétrant au coeur de l'expérience ignatienne, dans la réalité du Dieu de charité⁶².

Conclusion

On pourrait multiplier les preuves. Espérons que, dans ce qui a été exposé ici, malgré le caractère nécessairement fragmentaire de la présentation et la schématisation inévitable de la pensée d'Arrupe, les lecteurs qui connaissent bien les Constitutions ignatiennes ont pu trouver un écho très clair de ce qui fait l'âme de celles-ci, et qu'ils pourront y revenir avec ces éclaircissements pour une meilleure compréhension. Ils pourront aussi mieux saisir comment et pourquoi les Constitutions de la Compagnie

*« Que ferait saint Ignace
aujourd'hui ? » ; « Comment traduire
les Constitutions en notre temps ? » ;
« Comment former des
hommes des Constitutions » ?*

« qui portent sur des choses immuables » (136), ont pu être utilisées d'une façon si utile, en un temps de grands changements, pour conserver et proposer dans toute leur vigueur et fécondité leur noyau immuable en réponse aux nécessités de notre temps, et pour relativiser et

discerner d'autres aspects plus extérieurs et accessoires, qui ne sont pas immuables mais circonstanciés et contingents. Tout cela, en examinant les préoccupations essentielles qui ont accompagné Arrupe tout au long de son gouvernement, résumées au début de cet article par les questions : « Que ferait saint Ignace aujourd'hui ? » ; « Comment traduire les Constitutions en notre temps » ; « Comment former des 'hommes des Constitutions' ? ».

Ce qui a été dit me semble suffisamment clair et fondé. Mais peut-être ne l'est pas moins l'impression – l'évidence – que celui qui s'exprimait ainsi a bien montré qu'il était lui-même un « homme des Constitutions », qui a su les traduire de façon vivante pour son époque, en se plongeant en elles et dans la réalité vécue à la lumière du noyau vital du charisme ignatien,

et que c'est justement ce qui donne à ses paroles leur crédibilité et leur force.

¹ Texte original dans *Congregatio Generalis XXXI, 1965-66, Nuntii*, n. 5, pp. 2-5, in *Archivum Romanum Societatis Iesu* (ARSI).

² Ainsi, par exemple, dans son Homélie du 31 juillet 1968 en l'église du Gesù à Rome, sur *Ignace, un modèle pour la Compagnie*.

³ Texte original dans *Congregatio Generalis XXXI, Documenta varia*, ARSI, sous le titre *De vita spirituali*, pp. 480-485.

⁴ C'est ce qu'a dit Paul VI dans son Discours au terme de la Congrégation : « ... vous avez soumis votre Compagnie et toute son activité à un examen rigoureux, comme pour conclure, peu de temps après la célébration du Concile oecuménique Vatican II, quatre siècles de votre histoire et pour entamer une nouvelle étape de votre vie religieuse, avec une nouvelle mentalité et de nouveaux objectifs », texte original complet dans *Acta Romana Societatis Iesu* (AR) XIV (1961-1966), pp. 1000-1005. C'est aussi ce qu'a dit Arrupe dans sa Lettre du 2 janvier 1967 à toute la Compagnie intitulée « Notre réponse aux décrets de la Congrégation Générale XXXI », AR XV (1967-1972), p. 32.

⁵ Décret *Perfectae caritatis* sur l'adaptation et la rénovation de la vie religieuse, promulgué le 28 octobre 1965 ; Motu proprio de Paul VI *Ecclesiae Sanctae*, du 6 août 1966, II. Normes pour l'application du décret du saint Concile Vatican II *Perfectae caritatis*.

⁶ Le Décret 2 de cette même CG dit notamment : « Animée et guidée par notre Mère l'Église, la Congrégation Générale XXXI a entrepris l'adaptation et le renouvellement de la Compagnie dans une tension dialectique constante entre sa volonté fidèle de retenir ce qui est permanent et fondamental et qui doit perdurer, et la nécessité vitale qu'a notre Institut de s'adapter aux circonstances dans lesquelles se déroule sa mission. C'est pourquoi elle a jugé que le régime de la Compagnie, dans son intégralité, devait être adapté aux nécessités et aux circonstances d'aujourd'hui, qu'il fallait réadapter toute notre formation spirituelle ainsi que les études, et renouveler la vie religieuse et apostolique ; que nos ministères devaient être revus à la lumière de l'esprit pastoral du Concile et selon le critère d'un service de Dieu plus vaste et plus universel dans le monde actuel, et que même le patrimoine spirituel de notre Institut, qui comprend du nouveau et de l'ancien, doit être allégé de ses éléments obsolètes et enrichi d'éléments nouveaux, conformes aux nécessités de notre temps » (n. 3).

⁷ Un index non officiel de celles-ci rassemble 150 citations ; voir : *Congregación General XXXI, Documentos*, Zaragoza 1966, pp. 403-410.

⁸ C'est ce qu'a dit le père Arrupe dans son Discours conclusif à la CG 31 et dans sa

Lettre du 2 janvier 1967 à toute la Compagnie, déjà cité.

⁹ Voir *Finalis allocutio Patris Generalis ad PP. Procuratores* (LXV Congrégation des Procurateurs), 6 octobre 1970, AR XV (1967-1972), pp. 614-617 ; Lettre *De nuper per Congregatione Procurator. AR LXV, Ad universam Societatem*, ibid. pp. 618-623.

¹⁰ C'est ce qui ressort de son Discours conclusif à la CG 31, de sa Lettre du 2 janvier 1967 à toute la Compagnie, et de nombre d'autres documents, par exemple : Lettre à toute la Compagnie du 27 septembre 1969 *Sur la collaboration de tous au 'renouvellement adapté' de la Compagnie*, AR XV (1967-1972) pp. 457-462 ; Discours inaugural et conclusif à la LXV Congrégation des Procurateurs (1970), ib., pp. 587-589 et 616-617 ; Lettre à toute la Compagnie du 25 octobre 1970 *Sur la Congrégation des Procurateurs qui vient de se conclure*, ib., pp. 618-623.

¹¹ Constitution pastorale *Gaudium et spes* sur l'Église dans le monde de ce temps, n. 4.

¹² Le premier texte de ce Sommaire, publié dès 1553 sous le titre latin de *Summarium Constitutionum* placé sous l'épigraphe : *Regulae in Hispania et Lusitania a P. Nadal annis 1553-1554 promulgatae* et inclus dans la *Regulae Sancti Ignatii*, édité par D. Fernández Zapico, in *Regulae Societatis Iesu 1540-1556*, Monumenta Historica Societatis Iesu, 71, pp. 320-331. Le document espagnol porte le titre de *Reglas generales sacadas de las Constituciones*.

¹³ Cf. M. Ruiz Jurado, voir l'article *Constituciones*, in *Diccionario Histórico de la Compañía de Jesús*, Rome-Madrid, 2001, p. 934. Il est significatif que la première traduction des Constitutions dans une langue vernaculaire n'ait eu lieu qu'en 1967 avec l'édition française de François Courel, publiée dans la collection *Christus* n° 23, Desclée de Brower, Paris.

¹⁴ AR XV (1967-1972), pp. 272 ss. Plus tard, en adressant à la Compagnie le *Sommaire sur la vie religieuse du jésuite*, rédigé à la demande de la Congrégation Générale XXXII (d. 11 n, 54 a), Arrupe dit : « Il faut espérer que la publication de ce Sommaire sera pour tous une occasion de revenir à une lecture et à une méditation fréquentes d'un autre ouvrage encore plus important pour notre vie religieuse, l'*Excerpta Constitutionum*, donné à toute la Compagnie... » pour contribuer à une connaissance personnelle et intime des Constitutions », Lettre du 31 décembre 1975, AR XVI (1973-1976) pp. 632-633.

¹⁵ Le titre de l'édition italienne est *Sommario delle Costituzioni e della Vita religiosa nella Compagnia di Gesù*, Rome, sous la direction du Bureau du Provincial d'Italie, 1978.

¹⁶ Ce passage de la préface à l'édition italienne déjà citée a été communiqué officiellement par le Secrétariat de la Compagnie à tous les Supérieurs majeurs, dans une Lettre du 21 septembre 1978, à la demande du père Arrupe, pour leur expliquer la nature et la valeur des *Excerpta* (AR, XVII [1977-1979], pp. 625-626).

¹⁷ Il y manque cependant des matières aussi importantes que celles relatives à la vie apostolique de la Compagnie (les « missions »), à l'union des âmes et au gouvernement.

¹⁸ Lettre du 8 septembre 1973 à tous les Supérieurs majeurs, pour la convocation de la Congrégation Générale XXXII, AR XVI (1973-1976), p. 114.

¹⁹ Dans une note de sa Lettre du 13 juin 1980 à tous les Supérieurs majeurs (AR XVIII [1980-1983], p. 222), Arrupe décrit ainsi, dans un premier temps, les finalités et objectifs du CIS : « Fournir des informations sur les problèmes liés à la spiritualité de la Compagnie, encourager la réflexion et l'étude nécessaires pour trouver des solutions pratiques, établir des rapports avec les oeuvres, que ce soit celles de la Compagnie, celles existant dans la Curie ou dans les Provinces, ou celles extérieures à elle, afin qu'elles puissent se soutenir mutuellement ». On trouvera un résumé de tout le parcours du CIS intitulé : *Le Secrétariat pour la Spiritualité Ignatienne*, du P. Eddie Mercieca, dans l'Annuaire de la Compagnie de Jésus 2007, Rome, Curie Généralice de la Compagnie de Jésus, pp. 110-112.

²⁰ Il n'est pas possible de les décrire en détail ici. Pour la période initiale, je renvoie au bon résumé fait par Herbert Alphonso en 1986 (non publié, mais que l'on peut trouver dans les archives du CIS), intitulé : *Le Centre Ignatien de Spiritualité (CIS) Rome*.

²¹ Parmi celles-ci, il convient de mentionner en particulier ceux du P. Antonio M. de Aldama, publiés par le CIS.

²² Toutes ces études ne furent pas réalisées directement par le CIS ni promues par lui, mais elles lui servirent au moins de plate-forme et canal de diffusion.

²³ Parmi les tenants qualifiés de cette thèse, on peut citer, entre autres, Ignacio Iparraguirre et Maurizio Costa. Voir : Ignacio Iparraguirre, *Orientaciones para la vivificación de la letra de las Constituciones*, in Dossier « Constituciones » A, (polycopié) CIS, Rome 1972, pp. 108-119; Id., *Orientamenti per la lettura delle Costituzioni*, in *Costituzioni della Compagnia di Gesù*, traduction du texte officiel espagnol, notes et index par Giuseppe Silvano S.J., Milan 1969, pp. 9-28 ; Maurizio Costa, *La natura e il genere letterario delle Costituzioni*, in Dossier « Constituciones » A, pp. 99-108 ; Id., *Legge religiosa e discernimento spirituale nelle Costituzioni della Compagnia di Gesù*, Paideia Editrice Brescia 1972 ; Id., *The Constitutions : Hermeneutics and Structure*, in *Constitutions of the Society of Jesus*, Rome-Anand, Gujarat 1993, pp. 45-74.

²⁴ P. Arrupe, *La misión apostólica, clave del carisma ignaciano*, in *La identidad*, pp. 106-107.

²⁵ Ibid.

²⁶ Miguel Mendizábal, S.J., qui a dirigé la publication des écrits d'Arrupe, *La identidad del jesuita en nuestros tiempos*, dit dans sa Présentation (p. 5) que celui-ci souhaitait que ce livre « facilite une étude comparative entre ce qu'il nous a dit et le contenu des Constitutions, en ayant sous les yeux ce qu'il y a de plus important dans sa pensée ».

²⁷ P. Arrupe, *La misión apostólica*, in *La identidad*, pp. 106-107.

²⁸ P. Arrupe, *Réengendrer la Compagnie chaque jour*, (Homélie prononcée à Lima

le 31 juillet 1979), *La identidad*, pp. 491-492.

²⁹ Cf. Aldama, A.M., *La misión centro focal de las Constituciones ignacianas*, en AA. VV., *Ejercicios-Constituciones, unidad vital*, Bilbao, Mensajero 1976, pp. 282-283.

³⁰ P. Arrupe, *La misión apostólica*, in *La identidad*, p. 108.

³¹ P. Arrupe, *La misión apostólica*, in *La identidad*, p. 123.

³² *Acta LXV Congregationis Procuratorum. Acta sessionis decimae tertiae, pomeridianae diei 5 octobris (Doc. XXXV)*, en ARSI, *Congregationes Procuratorum*.

³³ Lettre du 15 de novembre 1971 à tous les Supérieurs majeurs, AR XV (1967-1972), pp.761-762.

³⁴ Lettre du 8 de septembre 1972 à tous les Supérieurs majeurs, *ibid.*, pp. 905-915; *La identidad*, pp. 253-261.

³⁵ Textes espagnol (original), anglais et français in AR (1977-1979), pp. 518-581. L'importance que le père Arrupe attribue à ce point est encore plus évidente dans sa Lettre du 19 octobre 1978 à tous les Supérieurs majeurs, jointe à l'envoi de son texte (AR, *ibid.*, pp. 582-590).

³⁶ C'est ce que dit l'éditeur dans une brève note de présentation de ce document, *La identidad*, p. 371.

³⁷ AR, pp. 522-524 ; *La identidad*, pp. 375-377.

³⁸ Lettre du 14 mai 1978 à toute la Compagnie sur l'inculturation, AR (1977-1979) pp. 229-236 ; *La identidad*, pp. 95-102.

³⁹ AR XV (1967-1972), p. 25.

⁴⁰ AR XVI (1973-1976), pp. 944-953; *La identidad*, pp. 341-348.

⁴¹ AR, *ibid.*, pp. 946-947.

⁴² AR, *ibid.* p. 947; *La identidad*, p. 343.

⁴³ AR, *ibid.*, pp. 947-948; *La identidad*, *ibid.*

⁴⁴ AR., *ibid.*, p. 948; *La identidad*, p. 344.

⁴⁵ AR, *ibid.*, pp. 949-952; *La identidad*, pp. 344-348.

⁴⁶ AR XVII (1977-1979), pp. 126-153 ; voir aussi *La identidad*, pp. 239-246.

⁴⁷ Arrupe cite les numéros suivants des Constitutions comme se référant à la disponibilité : 309, 516, 606, 618, 619, 633, 819.

⁴⁸ AR, *ibid.*, pp. 130-131; *La identidad*, pp. 242-243.

⁴⁹ AR, *ibid.*, p. 131; *La identidad*, p. 243.

⁵⁰ AR, *ibid.*, pp. 132-133; *La identidad*, pp. 243-245.

⁵¹ AR, *ibid.*, pp. 133-134; *La identidad*, pp. 245-246.

⁵² Texte en espagnol, anglais et français in AR XVII (1977-1979), pp. 653-757. Cette conférence et deux autres (*Inspiration trinitaire du charisme ignatien* et *Enracinés et fondés dans la charité*), prononcées dans le même contexte dans les années suivantes, vers la fin de sa vie active, sont désormais considérées par leur richesse et profondeur et par les échos évidents des enseignements d'Arrupe tout au long de son générala comme une sorte de « testament spirituel ».

⁵³ AR, *ibid.*, p. p. 653 ; *La identidad*, p. 49.

⁵⁴ Le titre de la conférence est une expression typique des sources de la Compagnie, en particulier des Constitutions, utilisée très tôt par les premiers compagnons pour indiquer la manière particulière d'être de la Compagnie et de vivre en elle. Son sens littéral, dans ces mêmes sources, n'est pas univoque mais se réfère à divers aspects plus ou moins coïncidents et liés entre eux. Certainement, Arrupe y distingue « trois niveaux » dans la signification générale de cette expression : « celui de l'essence ou charisme [de la Compagnie], celui des attitudes mentales ou pratiques qui en découlent et celui des traits extérieurs qui configurent l'image externe [du jésuite] », en expliquant qu' « il faut distinguer soigneusement ce qui pour saint Ignace constitue les notes charismatiques fondamentales – nous pourrions dire l'identité différentielle de la Compagnie –, les attitudes de base et communes qui en découlent logiquement et inévitablement, et les autres prescriptions beaucoup plus susceptibles d'évolution » (AR, *ibid.*, p. 654; *La identidad*, p. 50).

⁵⁵ AR, *ibid.*, pp. 658-661 ; *La identidad*, pp. 53-56.

⁵⁶ AR, *ibid.*, p. 681 ; *La identidad*, p. 75.

⁵⁷ En s'inspirant directement de ce développement, la Congrégation Générale 34 a élaboré son décret 26, intitulé *Caractéristiques de notre manière de procéder*; texte complet sur www.jesuites.com/documents/34cg/decret26.htm.

⁵⁸ AR, *ibid.*, pp. 681-687 ; *La identidad*, pp.75-80.

⁵⁹ Voir la note 52.

⁶⁰ Conférence prononcée à l'occasion du Cours ignatien du CIS en janvier 1980 ; texte espagnol, anglais et français in AR XVIII (1980-1983) pp. 67-215.

⁶¹ Id. en janvier 1981 ; *ibid.*, pp. 431-538.

⁶² *Ibid.*, p. 432.